

# ce banquet #4, c'est :

**Un film** : participez au tournage d'un film, *Le Grand Saut*, avec le photographe et réalisateur Vincent Muteau.

**Un RDV poétique** : venez enregistrer un poème, quelques phrases ou une chanson qui vous tiennent à cœur dans le studio de la MC93. Ils entreront dans une vaste collection poétique que la MC93 ouvrira au public dès la rentrée de septembre.

**Un déjeuner** : apportez et venez partager une spécialité de votre choix sucrée ou salée.

**Le discours *Éloge de la maison*** : écrit et performé par Daniel Conrod avec la participation d'Oliver Sens, compositeur en résidence à Canal 93, de Mathyas Maquiaba et de Amel Moussaoui.

## Partenaires

Canal93, Vie et cité, les classes de CP et CE1 de l'école Paul Eluard, la classe de CM2 de l'école Paul-Vaillant-Couturier, le Centre de loisirs dalle Paul Eluard, le Centre social Le Village - Pont-de-Pierre, l'association Mejless, les bibliothèques Elsa-Triolet et Émile Aillaud.

Avec la participation du SPF, la Maison des parents, Loisirs Tout Azimut.

## Les Banquets précédents

Banquet # 1 / Le 4 juin 2016 - Quartier Pont-de-Pierre - *Discours aux voisins et habitants.*

Banquet # 2 / Le 18 octobre 2016 - Quartier de l'Abreuvoir - *Discours aux travailleurs sociaux.*

Banquet #3 / Le 25 mars 2017 - Dalle Paul-Eluard - *Discours aux enfants d'aujourd'hui et de demain.*

Les trois premiers discours de Daniel Conrod ainsi que le texte inaugural de la résidence sont à retrouver dans les carnets de la MC93 ou sur [mc93.com](http://mc93.com), rubrique résidence.



# **L'invitation**

Rien ne m'est plus éloigné que la prise de parole publique, on n'a jamais eu ça dans ma famille, jamais jamais, il fallait se taire, rester à sa place, ne pas se faire remarquer, ne jamais se mettre en avant, ne pas faire parler de soi, ni pour le bien ni pour le mal, corps rentré au dedans du dedans, solidement claquemuré, clé de la honte, toutes les clés dans la main de nos pères, les maîtres de nos vies, je parle ici de la honte intime et sociale à vivre, à être, c'est ce qui me rapproche de bien des balbyniens que j'ai rencontrés depuis le mois de septembre 2015, souvent on appelle ça la pudeur, moi je l'appelle, peur, vivre dans la peur, il y a ça d'abord dans l'idée des banquets, sortir de la peur, nous aider à sortir de la peur, de toute sorte de peur pour se tenir les uns à côté des autres, assis ou debout, dans le partage du silence ou le partage de la parole, quel que soit notre lieu, quels que soient nos parents, dignement, on pourrait dire que l'art, créer écrire des poèmes ou écrire des discours, chanter, danser, jouer d'un instrument, jouer sur un plateau ou dans la rue, sert à ça, à nous désincarcérer, sortir de nos prisons intérieures et sociales et politiques et sensibles, désincarcérer signifie, sortir de la prison, à Bobigny, je suis devenu ce que je n'avais jamais imaginé devenir un jour, une sorte d'écrivain public, je n'ai pas d'autre mot, c'est ce qui s'est inventé au cours de ma résidence, inventé quelquefois contre moi, ce mot de résidence, je l'ai pris au pied de la lettre,

au sens du verbe, habiter, sortir de sa vie autant qu'il est possible et la projeter ailleurs, dans un espace inconnu, Bobigny m'était inconnu, Bobigny m'est devenu presque familier, presque, pas totalement, je mentirais, il m'en a coûté de me projeter dans d'autres vies que la mienne, on y perd ses repères, des certitudes, un confort de vie, je suis aujourd'hui plus fragile qu'avant, moins assuré du chemin qui est le mien, c'est ce que j'ai voulu sans tout à fait le savoir, vraiment, je rêve d'une égalité qui n'existe probablement pas, je veux cette égalité, je nous veux, nous d'ici et d'ailleurs, je nous voudrais, à distance égale de la table, une table, ça sert à beaucoup de choses, la table, c'est le lieu par excellence du partage du pouvoir et de ses symboles, dans les familles comme dans la société, nous sommes là ce samedi 1<sup>er</sup> juillet, dans une maison de théâtre rouverte depuis peu, le théâtre aussi est un lieu du pouvoir, les portes sont ouvertes, les tables sont dressées, on dit, vous le dites, vous le pensez souvent avec force, ceci n'est pas pour nous, moi aussi j'ai pensé longtemps comme ça, je croyais que ça me faisait du bien, en réalité ça me faisait du mal, mais cette fois, pour un instant, cet instant qui durera le temps que vous voudrez, je vous invite à poser à côté de vous cette pensée encombrante, à l'éloigner, non pas à la renier, mais la brider, à vous laisser un peu faire.

Une invitation ne se refuse pas.

**Daniel Conrod**